



La revue (à nouveau massicotée ce qui lui donne un air plus pro) s'ouvre sur un article de Marcel Peltier défendant son choix du 3/5/3*, les Mop's comme il les appelle.

Table d'hôte,
les invités sont
les oiseaux.

C'est l'occasion pour la revue d'essayer de répondre à cette question 'Est-il possible d'écrire un haïku en français ?'.

Seuls deux auteurs s'expriment :

Véronique Dutreix : « "Oui, le haïku peut s'écrire dans une autre langue que le japonais ; parce que la poésie est universelle, et écrire des haïkus l'est aussi, le français s'amuse à écrire 'en contrefaçon' . »

Jérôme Dinot, dont le développement est un plaidoyer pour le patois : « Non seulement on le peut, mais nous le devons. »

Un dossier plutôt maigre, heureusement complété par deux articles sur le haïku japonais.

Alain Kervern s'interroge sur *L'évolution du mot de saison dans le haïku contemporain au Japon* : « L'évolution du rôle et de la nature de ce noyau central qu'est le 'kigo' va constituer le fil conducteur des mutations du haïku et de son rapport au monde. » Et comme « nombre de Japonais voyagent et travaillent à l'étranger [...], découvrant une nature inconnue qui ne correspond plus au prisme culturel japonais », les poètes se demandent rapidement comment écrire un haïku à l'étranger, « sans ces expressions porteuses de réminiscences poétiques chargées d'une émotion partagée par tous les Japonais. »

Katô Shûson de répondre : « Il est évident que la structure du haïku fait corps avec toute une gamme d'impressions particulières à l'archipel. Mais l'évolution est aujourd'hui telle que de nouvelles émotions nées d'expériences poétiques vécues à l'étranger viennent peu à peu se greffer sur l'esprit même du haïku. »

Sortant du bas des manteaux
les traînes des robes

à la Saint Sylvestre

Yamaguchi Seïson (1892-1988)

ï

La rubrique *Sillons* invite ce semestre l'autrichien Dietmar Tauchner.

Certains haïkus ne pourront être appréciés que des lecteurs connaissant les lieux étrangers dont il est question. Mais d'autres me paraissent remarquables.

Celui qui m'a le plu marqué :

l'univers en expansion
le sans-abri cherche
un gîte

Grâce à la confrontation des deux images, l'auteur montre à quel point nos sociétés tardent à évoluer vers plus d'humanité, plus d'égalité.

Lumière sombre –
les carreaux tout blancs
de la chambre à gaz

jour des Morts
le vacillement dans les yeux
d'un potiron

ï

La sélection des *Moissons*, textes envoyés par les abonnés, est serrée : un peu moins d'un tiers des poèmes retenus. Sur le thème des départs, sont souvent traités la mort, le voyage, les vacances ou le changement de saison.

J'ai particulièrement aimé :

oubliant la monnaie –
son fils appelé
en Afghanistan
Dominique Borée

Bus sur le départ –
A quai la fille essoufflée
et son doigt d'honneur
Minh-Triêt Pham

Nouvelle vie
dans son premier costume

il s'éloigne

Valérie Rivoallon

Relisant mes notes, je me suis aperçu de la partialité de mes choix. J'ai donc cherché des haïkus 'branchés nature' dont toute interprétation serait exclue. Ils sont plutôt rares (ce qui finalement explique mon choix). Citons tout de même :

brumes fuyantes

en haut du clocher un nid

sans cigognes

Danièle Duteil

* Jacques Roubaud a préféré créer un haïku de 13 syllabes (5-3-5) qu'il nomme trident, ainsi qu'un 'tanka23', le pentacle.